

## Derrière le « silence » Peslier, ce grand champion nous propose un autre message



par Hubert Tassin - administrateur des P.P

**L**e prix Aquitaine Atlantique, le 25 avril sur l'hippodrome de La Teste, aura donc fermé la page de la carrière de jockey d'Olivier Peslier. Une carrière exceptionnelle dont tous les amoureux des courses aiment à se souvenir. Chacun a « son » Peslier et des images dans la tête à l'occasion de ses 3.700 victoires et même de certaines places obtenues en 33 ans de carrière. Bien sûr, ses 118 gagnants dans des groupes 1 sont des grands marqueurs, avec son Derby, ses quatre Arcs de Triomphe, ses deux Japan Cup, ses quatre Breeder's Cup.

Les champions nous reviennent dans une évocation purement personnelle : Helissio, Peintre Célèbre, Sagamix, Solemia, Goldikova, Vision d'État, Charm Spirit, Banks Hill, Borgia, Cirrus des Aigles, ... Pas de grand jockey sans grands chevaux et bien sûr sans grands

Vendredi 3 mai 2024 - N°477

propriétaires et les WW (Wildenstein puis Wertheimer) ont marqué les palmarès de notre champion comme l'ont fait les entraîneurs têtes de liste comme André Fabre et Christiane Head, mais pas seulement eux tant Olivier a eu de partenariats.

La victoire d'High Rise dans le Derby 1998 lui a donné une cote spéciale pour un Français en Angleterre, sanctionnée par des victoires à Ascot notamment dans les handicaps du meeting royal où sa monte avait su s'adapter à la doctrine des gènes en courses alors sensiblement plus laxiste que la nôtre.

### Un sportif français au plus haut niveau international

Notre champion termine sa carrière avec quatre titres de champion de France (la cravache d'or), quatre victoires dans le top de la saison nationale (l'Arc de Triomphe), la plus prestigieuse compétition mondiale (le Derby d'Epsom), des victoires du plus haut niveau international en Angleterre (en sus du Derby pas moins de 7 groupes 1 à Royal Ascot), en Irlande (Derby), en Allemagne (Derby), aux Émirats Arabes Unis (Dubai Classic) en Chine (Hong Kong Cup), au Canada (EP Taylor), aux États-Unis (ses Breeder's Cup). La liste est très incomplète mais peut suffire à qualifier la carrière aux yeux de tous et pas seulement des aficionados des courses.

## LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

Tout cela, les lecteurs du *Grain de Sel* le savent bien et les images reviennent avec les ressentis de chacun. Je ne peux que regretter, précisément, que la carrière d'exception évoquée ci-dessus n'ait eu pratiquement aucun écho au-delà du cercle des passionnés.

### Un silence assourdissant qui souligne une triste marginalisation

Le récit de cette épopée, le retour sur la carrière d'un Français s'inscrivant parmi les plus grands au plan mondial, a été pratiquement limité aux lecteurs de Paris Turf, du JdG et de France Sire ainsi qu'aux téléspectateurs d'Equidia. Si peu d'échos dans la presse nationale exception faite du Parisien toujours fidèle à notre sport. Des évocations de grande qualité et très exhaustives, mais destinées à un cénacle réduit.

Je ne crois pas qu'on puisse imaginer qu'un palmarès français et international d'un niveau comparable dans un des 41 sports olympiques ne donne pas lieu à des pages et des pages dans la grande presse et beaucoup d'images de télévision. En tout cas pour les plus populaires d'entre ces disciplines.

Justement, les courses sont populaires, sans doute moins que le football et peut-être un peu moins que le rugby, mais plutôt plus que tous les autres. 6,5 millions de Français vont jusqu'à engager des paris hippiques : c'est dire qu'ils suivent nos compétitions. 2,1 millions ont fait le déplacement et sont venus à l'hippodrome l'année dernière. C'est certes moins que les 9 millions de spectateurs de la Ligue 1 du football, mais ce sont (encore) des standards de grande audience.

Le « silence Peslier » est une marque : celle de la sortie des courses hippiques des radars de la communication, ce qui à terme les condamne à une marginalisation progressive et à la gestion de leur activité de paris en acceptant une décroissance comme inéluctable.

### Le symbole du renoncement : l'abandon de TF1

Avec un regard extérieur, on constate que nous nous sommes refermés sur nous-mêmes. Sans doute sommes-nous assez nombreux à être passionnés pour communier autour des courses, mais si le repli a été progressif, il est perceptible dans ce qui est à la fois l'âme des courses hippiques et, chez nous, leur financement : le pari. Le mouvement vient de loin. Il a connu, à l'automne 2019, une acceptation qui illustre bien les choses et une accélération spectaculaire : le PMU a abandonné la diffusion du groupe TF1 et, en particulier, de la minute hippique avant le journal de 20h et, après le journal la rediffusion du Quinté (plus éventuellement d'une course de haut niveau).

La nécessité avancée était de faire des économies face à la chute des paris provoquée par la baisse de l'offre de courses proposées par le PMU. La justification était la fin annoncée de l'audience des chaînes généralistes face aux nouveaux médias. Le report était envisagé via un jeu reposant indirectement sur les courses diffusées sur des médias télévisuels moins coûteux.

L'économie s'est révélée destructrice et la justification erronée : le standard du JT de 20h de TF1 est toujours supérieur à 5 millions de

## LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

télespectateurs. Le report sur un jeu télévisé était condamné d'avance : les courses sont des supports de paris et ne peuvent pas trouver de rentabilité via un jeu qu'il soit télévisé ou pas.

La réalité est encore plus évidente aujourd'hui : le PMU assure bon an mal an un retour minimum à la filière mais peine à faire mieux, encore plus à restaurer l'audience des courses. Nous continuons à nous refermer sur nous-mêmes, sur nos parieurs gérés sans parvenir à trouver une ambition de conquête, sur des professionnels recherchant plus à assurer leur part du gâteau qu'à le développer.

### Revenir à nos fondamentaux pour enrayer l'érosion

En circuit fermé en quelque sorte, les courses en France (et le pari hippique) ont du mal à ne pas se placer dans une lente érosion. Si la minute hippique existait encore, cela aurait été une marque de notre maintien dans les radars. Nous aurions fait confiance à Jean-François Pré ou à un successeur pour nous faire une semaine Peslier. Et il aurait été repris dans les rédactions du groupe TF1 et, au-delà dans les chaînes, les journaux et le magazines.

Nous avons encore une audience dans les hippodromes ruraux. Elle est nettement plus fragile sur les hippodromes urbains qui, forcément, guident l'image. Ainsi, le prix d'Amérique ou l'Arc de Triomphe ne sont plus des événements parisiens médiatiques et leur fréquentation se situe à la moitié de la moyenne des matchs de l'Olympique de Marseille, du Paris Saint Germain ou de l'Olympique Lyonnais. Elles ont du mal à approcher celles du Stade Rennais, du

Football Club de Strasbourg Alsace ou de l'Olympique Gymnase club de Nice.

La reconstruction passera par l'image et le retour dans les radars des médias. S'appuyer sur nos essentiels avec par exemple la cote fixe pour mettre en évidence nos grandes courses et nos grands champions et le PMH déporté de toutes les courses pour entrer enfin dans le monde numérique sont des voies à suivre. Le « Silence Peslier » devra être une alerte utile. Souhaitons qu'elle soit entendue.

Cela ne nous empêche pas de saluer l'artiste, sa joie de vivre et son amour de la vie, les émotions qu'il a su donner depuis sa première victoire dans une course de poneys dans sa ville natale de Cossé-Le-Viven à 10 ans jusqu'à ses adieux de La Teste. Merci Olivier !

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr)